

Louis Cattiaux

1904 – 1953

Musée des Beaux – Arts
Valenciennes



Autoportrait

Bernard Dorival¹

En plein cœur de Paris, à dix pas de la Chambre des Députés, un oasis de calme : la place qui s'étend devant Sainte Clothilde. Le temps semble s'y être arrêté à l'époque de la Restauration. L'allure n'en est pas ancienne, mais vieillotte, et surannée, la poésie. Et c'est pourtant là que s'ouvrit, en 1933, une galerie d'avant-garde, qui devait, il est vrai, fermer ses portes, un an ou deux ans plus tard : la galerie Gravitations. Mais, pendant ce temps, elle fut le centre très vivant d'un mouvement curieux, attachant, révélateur de certaines aspirations de l'époque, celui qui se plaça sous le signe du manifeste du Transhylisme, et qui groupa, autour de poètes tels que Louis

¹ C'est en 1963 que le musée des Beaux Arts de Valenciennes, réalise une exposition des œuvres de Louis Cattiaux pour commémorer les 10 ans de sa disparition. Etaient exposés aussi une oeuvre de chaque peintre et ami de Cattiaux qui faisaient partie de l'activité de la Galerie « Gravitations » qu'il fonda en 1933. Bernard Dorival rédigea une très belle présentation au catalogue de cette exposition.

Gonzague Frick et Supervielle, des peintres comme Ino, Lafon, Marembert et Cattiaux.

Transhylisme : sous ce vocable assez bizarrement forgé à l'aide d'un substantif grec et d'une préposition latine, s'affirme le désir d'aller au-delà des réalités - ou des apparences - de la matière, jusqu'à cette vérité qu'elles cachent et traduisent, interceptent et signifient, et qu'à travers elles, poésie et art peuvent pressentir, et qui sait même ? capter. L'attitude n'était pas éloignée, on le voit, de celle du Surréalisme, dont le Transhylisme fut, sinon un satellite, du moins une conséquence, un remou, un écho. Aussi n'est-il pas étonnant que la peinture de ses champions, présente plus d'un rapport avec celle d'un Pierre Roy, d'un Dali, d'un Tanguy, c'est dans la même perspective d'un art-poésie, d'un art-magie qu'elle se place, d'un art-quête d'un absolu. Que ce soit là aventure ambitieuse, propre à consumer ceux-là mêmes qui s'y livrent, la preuve en est donnée par le cas de Cattiaux, ce Valenciennois à qui sa ville natale rend aujourd'hui un légitime hommage posthume.

Victime d'une mort prématurée et si soudaine, si tragique, qu'il est difficile de n'y pas reconnaître le doigt même du destin, c'est là que s'est accompli celui qui avait demandé au verbe et à la couleur de le conduire aux portes du mystère. Lecteur inquiet des philosophes et des mystiques, scrutateur passionné du Trismégiste comme d'Isaïe ou de Saint Jean de la Croix, les découvertes qu'il fit dans leur sillage, c'est à un livre qu'il les confia, un livre riche en lueurs fulgurantes, qu'eussent aimé Nerval et Lautréamont, le Balzac de *Seraphita* et le Goethe du *Second Faust*, son étrange *Message Retrouvé*. Mais, en même temps qu'aux mots, il demandait aux lignes, aux tons, aux lumières, aux formes, à la matière picturale spiritualisée par le coup de pinceau ou le maniement du couteau, le même accès aux arcanes de l'Être. Si jamais peinture fut métaphysique, ce fut bien celle de l'auteur d'*Orphée*, de *l'Ange de la Mort* et du *Signe de l'Infini*.

Mais métaphysique vivifiée par la poésie, une poésie où se mêlent fantastique et humour. Sans l'un, elle eut risqué de frôler l'illustratif (sa *Grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf* l'indique), mais sans l'autre elle eut côtoyé une certaine banalité un peu terne. L'union des deux assure, au contraire, à chacun sa saveur et son efficience. De fuser dans le rêve, le caprice ironique se charge de candeur, de fraîcheur, de ferveur, et de se relever d'un sourire narquois – qui n'est peut-être, à tout prendre, qu'un signe d'humilité – la fantaisie acquiert une dimension neuve, va plus loin, descend plus profond, s'approche davantage de ce paradis perdu, sur lequel des toiles telles que *la Leçon de chant*, *la Belle au Bois Dormant*, *la Magicienne*, sont autant de fenêtres entrebâillées.

Métaphysique et poésie. Peinture aussi, et heureusement. Peinture d'un peintre fort cultivé, familier du Cubisme comme de Carpaccio (son *Annonciation* vient du *Songe de Sainte Ursule* peint par le charmeur vénitien), intéressé par Chirico comme par les Bouddhas chinois et japonais, et sachant

trouver son bien jusque dans les Ex-votos multipliés par la piété et par l'art populaire. A pareilles écoles, comment n'eut-il pas appris qu'une réalisation picturale aboutie était le meilleur moyen, le seul moyen, non seulement de communiquer aux autres son monde intérieur, mais aussi d'en faire pour soi-même une meilleure conquête plus capable de faire découvrir les secrets cherchés ? De là, l'effort plastique de Cattiaux, sa volonté d'un art plastiquement valable, dont je vois la manifestation la plus claire dans son souci du beau métier. Qu'il exécute au couteau des tableaux patients, comme sa *Belle Ferronnière*, son *Angèle*, sa *Vierge à l'Etoile*, ses *40° centigrades*, ou qu'il couvre lentement amoureuxment, lorsqu'il peint sa *Fuite en Egypte*, sa *Résurrection*, voire seulement son *Port de Cassis* ou sa *Chapelle de Port-Miou*, des glacis soigneux avec d'autres glacis également appliqués et obtenus aussi grâce au concours d'un médium mystérieux, c'est toujours le même souci d'une belle matière qui anime ce Transhylisme, parce que la chair se fait Esprit. Et ainsi s'accomplit cet art, cet art singulier et si émouvant, où Walt Disney semble rencontrer le Douanier Rousseau, et l'art populaire, le Surréalisme, sous les regard croisés de La Fontaine et des Gnostiques, tout étonnés d'être ainsi confrontés, mais ne répugnant pas à cette rencontre.

A rencontrer l'art de Cattiaux, ses compatriotes ne répugneront pas non plus, j'en suis sûr ; et, si je le souhaite pour la mémoire de l'un, je le souhaite encore davantage pour le plaisir et l'enrichissement artistique et humain des autres. »

*